

Démantèlement de Spir communication



Où sont vos principes humanistes ?

L'HISTOIRE D'UN EMPIRE : SUITE ET FIN

CHRONIQUE D'UNE MORT ANNONCÉE

Longtemps, le groupe Spir a été un grand empire, un puissant acteur de la presse gratuite. Il a fait naître des pépites grâce auxquelles des centaines de millions d'euros ont été engrangés, il a créé des marques devenues incontournables sur leur marché.

C'était le début d'une belle histoire... Oui, mais voilà, elle a tourné court : un manque de vision et une succession de mauvais choix de la part de ses actionnaires auront eu raison du groupe Spir qui vit ses dernières heures.

L'histoire a commencé en 1971 avec la création d'un hebdomadaire gratuit, une imprimerie est ensuite rachetée, puis une société créée pour la diffusion des journaux. La chaîne de production est complète. Le groupe grandit, entre en bourse en 1989 et 2 ans plus tard *Ouest France* devient actionnaire majoritaire. S'en suivra une série de rachats et une entrée sur le marché du web.

À l'apogée de sa réussite, au milieu des années 2000, le groupe Spir emploie alors 25 000 salariés. Il génère 650 millions d'euros de CA grâce entre autres à ses sociétés ultra rentables Regicom et IPS. Il possède des marques montantes dont on connaît leur succès aujourd'hui : Le Bon Coin, La Centrale, Logic Immo.

10 ans plus tard, c'est la déconfiture ! Les années dorées ne sont plus qu'un lointain souvenir...

On a peine à comprendre comment en si peu de temps le groupe Spir grand acteur de la communication locale est devenu l'ombre de lui-même.

La succession de graves erreurs stratégiques de la part de nos dirigeants semble une explication évidente.

Leur manque de vision les amenait d'ailleurs à vendre Le Bon Coin en 2010, un site auquel ils ne croyaient pas et pourtant valorisé aujourd'hui à près d'un milliard d'euros.

Récemment, c'est les 39 % de Carboat Média (La Centrale) qu'ils cèdent à Axel Springer permettant ainsi d'encaisser 68 millions d'euros.

Cette somme servira à se débarrasser d'Adrexo, de la société CIP et du siège d'Aix-en-Provence qu'ils vont offrir à un trio d'entrepreneurs qui n'a certainement pas l'envergure pour gérer cette entreprise.

Une somme rondelette qui ne servira pourtant pas à financer un véritable PSE pour les salariés laissés pour compte dans l'offre de reprise de Regicom déposée par Publicis puisque celui-ci ne sera qu'un PSE au rabais financé par les AGS (Assurance de garantie des salaires).

Quel avenir pour les anciens d'IPS, Advertising Content ?

Enfin CMM, la seule et unique entité devant demeurer dans le groupe en 2017, navigue en eaux troubles avec une actualité sur fond de rumeurs de plan social et d'une probable vente pour renflouer les caisses des actionnaires.

Ces actionnaires toujours présentés comme des humanistes semblent pourtant bien cupides aujourd'hui.

Durant la dernière décennie, ils ont cumulé les erreurs et les mauvais choix.

Ils ne peuvent éternellement se cacher derrière des managers de transitions qui démantèlement des entreprises comme on peut détruire une pile de légos.

Nous n'oublions que c'est bien vous qui signez les chèques en blanc pour leur permettre de faire le sale boulot.

Assumez et gardez en mémoire que vous avez détruit des emplois, des familles...

LE GÉANT DE LA DISTRIBUTION DE JOURNAUX GRATUITS VA ÊTRE CÉDÉ, ENFIN PLUTÔT BRADÉ

La situation d'Adrexo est des plus inquiétantes. Ce mastodonte de 22 000 salariés va changer de propriétaire très prochainement.

Par un fameux tour de passe-passe orchestré par Patrick Puy, le trio mené par Patrick Pons s'était vu céder Adrexo colis pour 1 euro symbolique.

Quand on sait que le géant américain Amazon est rentré dans le capital de ce qui s'appelle dorénavant Colis privé, on peut légitimement penser qu'il y avait peut-être d'autres solutions.

Certains experts estiment que le cadeau fait par Spir aux repreneurs est estimé aux alentours de 80 millions d'euros.

Ce pactole ne pouvait-il pas servir les intérêts du groupe au lieu de vouloir absolument se débarrasser des entreprises en difficultés ?

Avec cet argent, de nouveaux produits, de nouvelles expertises auraient pu s'offrir à nous.

Mais, une fois de plus, il en a été décidé autrement. *Ouest France* voulait absolument se débarrasser d'Adrexo quitte à perdre de l'argent.

Nous pensons réellement que le projet proposé aux salariés d'Adrexo est, une fois de plus, très bancal.

Bien entendu, il n'est pas utile d'attendre la décision du Tribunal de commerce, quand on sait que les nouveaux dirigeants ont déjà pris possession des lieux sans même avoir eu l'aval du juge.

Les actionnaires sont soulagés : ils n'auront plus à se soucier de l'avenir de près de 22 000 salariés.

Et peu importe si le projet n'est pas viable, pourvu qu'il quitte le giron de Spir.

ADVERTISING CONTENT : UNE ENTREPRISE À L'AGONIE

Depuis 2009, la société, à l'époque Imprimeries IPS, a subi cinq plan de licenciements.

De 750 salariés, elle est passée à 47 salariés à ce jour. Après avoir été un des fers de lance du groupe Spir Communication, et remonté des dizaines de millions d'euros aux actionnaires. Cette société est à l'agonie...

MAIS, À QUI LA FAUTE ?

Des 5 sites d'impression, et de 14 sites pré-presses (dont certains communs aux sites d'impression), il ne reste qu'un squelette composé de 2 sites pré-presses (Reyrieux avec 12 salariés et Châteaurenard avec 17 salariés) et de l'agence ADONNF (18 salariés) également sur Châteaurenard.

Après la fermeture de plusieurs sites d'impression restants, et pour les plus « chanceux » la cession à ST Finances (Reyrieux et Pacy/Eure), qui ne s'en sortent pas mal, Roto Centre pour le site de Fouillois quant à lui, est sur la sellette, alors que cela devait être une « opportunité » pour les salariés d'après la direction...

Depuis le début de l'année 2016, la société Advertising Content a vu passer pas moins de 3 directeurs généraux.

QUI DIT MIEUX ?

La dernière solution du groupe a été de proposer aux membres du CE, et aux salariés, de vouloir séparer cette entreprise en 3 quartiers... telle une mandarine... Noël n'est pas loin !!!

NOËL ? MAIS POUR QUI ?

Malgré cet épée de Damoclès sur leur tête, les salariés espèrent toujours un avenir meilleur pour leur entreprise, pour leur emploi, et pour leur famille...

MAIS Y A-T-IL TOUJOURS UN CAPITAINE À LA BARRE ?

Vu les directions et les ambitions, surtout personnelles, qu'ont fait toutes ces belles têtes pensantes que sont nos dirigeants groupe et société pour anticiper ces virages importants de nos métiers ?

Le bateau coule, mais pour les virages, il vaut mieux avoir de grosses berlines de « fonction » au frais de la princesse qu'un Titanic déjà fissuré depuis de nombreuses années.

SAUVE QUI PEUT !!!

CONCEPT MULTIMÉDIA : UN AVENIR PAVÉ D'INCERTITUDES

Depuis l'année dernière, les rumeurs de vente vont bon train. Le nom du groupe Axel Springer revient sans cesse. Dans cette période d'incertitudes, ce scénario s'impose de plus en plus. La pétition initiée par les salariés de Logic-Immo pour éviter le rachat par SeLoger en témoigne (goo.gl/sxmX3k).

MAIS COMMENT A-T-ON PU EN ARRIVER LÀ ?

Leur seule stratégie réussie en 8 ans, c'est leur talent pour trouver du cash pour financer des « ventes négatives ». Les repreneurs d'Adrexo remercient les actionnaires de Spir pour leur avoir fait gagner au Super Jackpot Euromillions sans aucune contrepartie. Encore une fois, merci pour leur avoir donné ce super pactole sans garantie d'avenir pour les salariés !!! Mais pas étonnant de rencontrer cette générosité chez les ambassadeurs de l'Association pour le soutien des principes de la démocratie humaniste. En résumé, on note un talent sans limite pour se débarrasser des problèmes, mais pas pour les régler.

MAIS QUE SIGNIFIERAIT CETTE LOURDE DÉCISION ?

Comme vous le savez, SeLoger.com occupe le même positionnement que LogicImmo.com. Il n'y a pas de création de valeur. Il achèterait une part de marché supplémentaire et renforcerait leur leadership face au Bon Coin et au challenger Bien'ici. Cela entraînerait fatalement des « mutualisations » avec, à la clé, de la casse sociale.

De plus, il montre son profond désintérêt pour le print, source de revenu pour Concept Multimédia. D'après le groupe berlinois, cette activité ne génère pas suffisamment de marge. Il se désengage du média print pour se renforcer dans le digital.

Inutile de vous dire que ses exigences risquent encore une fois d'impacter lourdement l'emploi et de réduire la voilure de CMM.

Dans le cas d'une vente, pourquoi y aurait-il un plan social à la charge de Logic-Immo ?

Le cahier des charges destructeur de SeLoger serait à la charge de CMM. En effet, le groupe allemand doit conserver les mains propres pour se présenter en chevalier blanc. Son image de sauveur ne peut pas être écornée. Il ne peut pas se permettre de réaliser un plan social pour ne pas ternir son image de marque et ralentir et mettre à mal sa stratégie d'acquisitions.

Dans cette optique, les rumeurs de plan social chez CMM seraient dans ce cas fondées.

Cette annonce, si elle se confirmait, serait une très mauvaise nouvelle pour les salariés qui en paieraient le prix fort.

L'absence d'avenir entrave cette filiale. Elle détient pourtant un potentiel qui pourrait être prometteur. Mais les actionnaires en ont décidé autrement.

INFO'COM-CGT VOUS AVAIT ALERTÉ DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES SUR LA STRATÉGIE SUICIDAIRE DES ACTIONNAIRES.

Nous exigeons un accompagnement et des engagements sociaux pour l'ensemble des filiales. Nous les appelons à prendre une autre voie. Il n'y a pas de fatalité. Pour les entités restantes du groupe, nous réclamons une véritable stratégie : un plan de développement avec de vrais investissements et des solutions alternatives pour réellement faire la différence avec la concurrence. Pour Concept multimédia, il n'y a pas qu'Axel Springer dans la vie, d'autres chemins sont possibles.